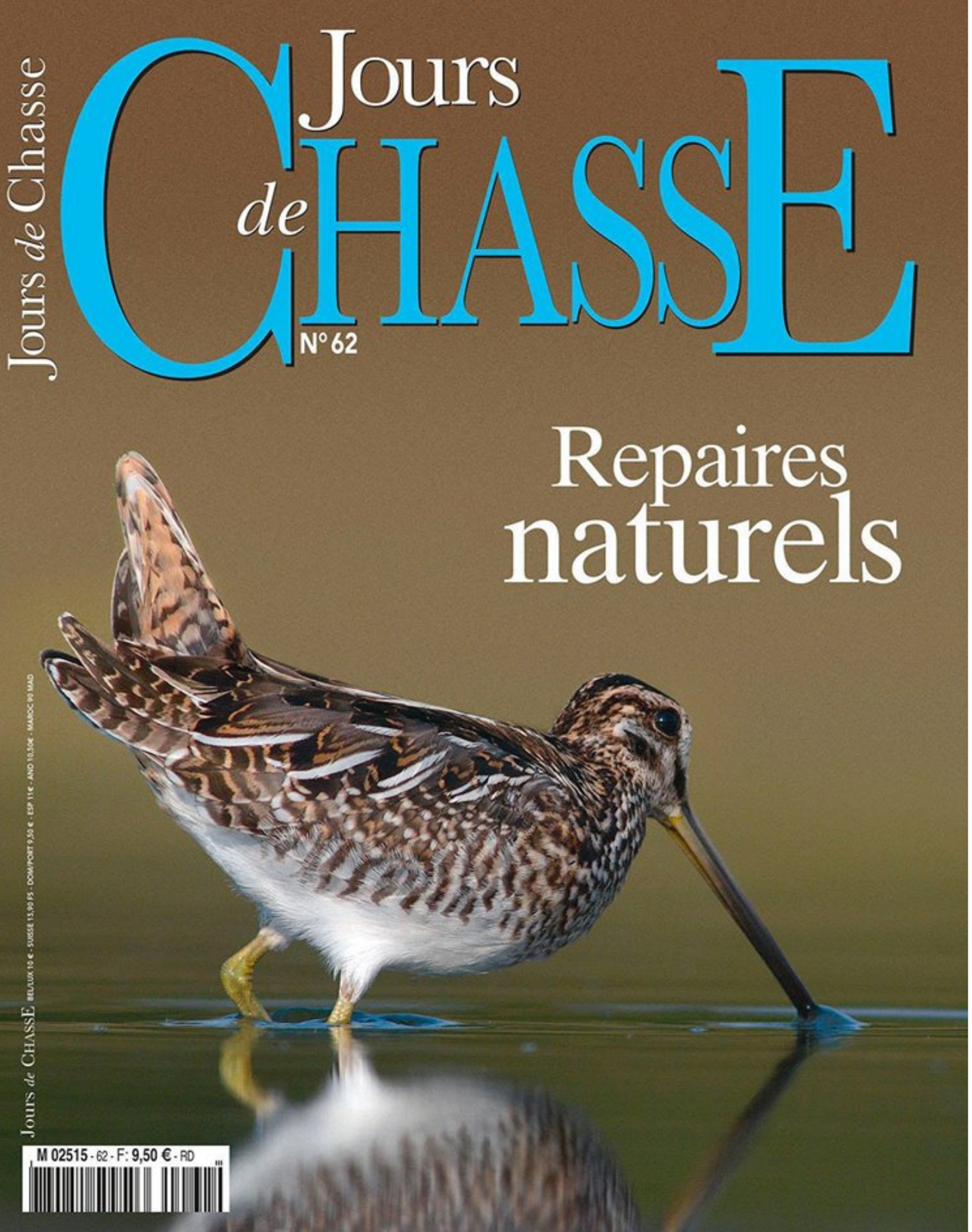
Jours de Chasse

Jours de CHASSE

N° 62

Repaires naturels



Jours de CHASSE BELGIUX 10 € - SUISSE 15,90 FS - DOM/PORT 9,50 € - ESP 11€ - AND 10,50€ - MAROC 90 MAD

M 02515 - 62 - F: 9,50 € - RD

Stéphane Alsac

Une photographie de l'émotion

par ***Vincent Piednoir***

COLLECTION STÉPHANE ALSAC

"High and Mighty". Stéphane Alsac (ci-dessus à droite, dans son atelier) exploite à l'extrême les potentialités de la peinture à l'huile et atteint ainsi un réalisme stupéfiant. Ci-dessus, "Trunk", photographie issue de sa collection "Wild Beauty".

Artiste peintre, Stéphane Alsac a choisi le chemin de l'hyperréalisme pour donner à voir la beauté de l'animal et du monde sauvage. Portrait d'un virtuose de la technique qui ne vise jamais rien d'autre… que l'émotion.

En matière d'esthétique, il est des sujets éternels. Imperméables aux caprices de la mode et aux aspirations souvent volages du dieu Progrès, ils traversent les époques avec constance, semblant toujours promettre, à ceux qui s'en inspirent, de nouvelles voies vers la beauté, de nouvelles perspectives de création. Inépuisables et fascinants, ils réinscrivent l'homme dans sa réalité profonde – une réalité à la fois sensuelle, charnelle et immédiate. Ainsi en est-il de la vie sauvage ; ainsi en est-il de la chasse – sujets de chair, de sang et de corps, s'il en est… Notre modernité, si prompte à discourir lorsqu'elle veut combler le vide sidéral de certaines de ses productions "artistiques" (subventionnées, le plus souvent !) n'est pourtant pas parvenue, et c'est heureux, à bâillonner ce mystérieux appel des origines qui agit encore, sur nombre d'artistes contemporains, comme un aiguillon bienfaisant. Parmi ceux-ci, un peintre de talent mérite tout particulièrement d'être mentionné, tant ses œuvres invitent à l'amour et au respect de la vraie sauvagerie : il s'agit de Stéphane Alsac. De fait, si vous avez coutume de fréquenter les principaux événements organisés en France en l'honneur de la chasse, nul doute que vos yeux ne se soient déjà arrêtés sur tel ou tel de

Stéphane Alsac

"You're Next" lui a été inspiré lors d'un voyage en Afrique du Sud : "Ce lion, que nous avions surpris en plein repas, semblait nous dire : Tu es le prochain !" À droite, "Lioness", photo de sa collection "Wild Beauty".

ses tableaux. Comment, en effet, ne pas admirer la maestria technique dont il fait preuve, lorsqu'il se propose de représenter fauves, chiens, buffles ou encore sangliers – tous exécutés à l'aune d'un réalisme stupéfiant ? En vérité, on s'y croirait… et l'on se dit en contemplant ses œuvres que, certainement, la rétine et l'âme doivent entretenir chez nous des rapports très intimes.

Né à Nantes en 1976, ce père de famille (il a quatre enfants) avoue avoir effectué une scolarité somme toute *« moyenne »* – excepté dans le domaine des arts plastiques. À l'instar de bien d'autres créateurs en herbe, il se souvient d'avoir toujours éprouvé le besoin de croquer les êtres et les choses de son entourage, séduit d'instinct par les formes, les couleurs – et désireux de les reproduire sur le papier. *« Mon frère et moi avons très tôt partagé cette passion,* confie-t-il. *On y consacrait tout notre temps ; c'était comme jouer pour les autres enfants : c'était notre jeu… »* D'abord attiré par la bande dessinée, il s'est très vite tourné vers le portrait humain et son expression la plus quintessenciée : la caricature. *« J'ai beaucoup appris d'elle : ce fut mon premier amour ! La caricature – même si cela peut sembler paradoxal – oblige à une compréhension très pointue de la cohérence physiologique en général. Accentuer tel trait – nez, bouche, oreille… – suppose de connaître parfaitement ses proportions véritables, et de maîtriser par ailleurs sa représentation réaliste. La caricature ne défigure pas : elle déforme, simplifie ou souligne de manière outrancière certaines particularités pour les rendre d'autant plus saillantes ; en fait, elle joue sur les signes les plus visibles de l'identité individuelle pour en révéler la vérité… Une vérité qui, chez moi, passe en premier lieu par le regard : je commence systématiquement par ce dernier.*

Il doit être juste ; c'est la condition sine qua non *de tout le reste… »* Curieusement, ce peintre rompu aux subtilités de la technique n'a reçu aucune formation artistique. Mieux : son bac scientifique en poche, c'est vers des études… de commerce et de marketing qu'il s'est d'emblée orienté. Aujourd'hui encore, il tra-

Stéphane Alsac

"Hypnose". Stéphane Alsac aime représenter les chiens et s'attarde particulièrement sur l'expressivité de leurs regards… Ci-dessous, "Vloo!", deux chiens courants sur la voie d'un sanglier.

vaille dans ce secteur – à Bordeaux, où il vit, et où se trouve son atelier. *« Naturellement, deux métiers, cela représente beaucoup de travail… Mais c'est un choix que j'assume pleinement, car j'ai toujours souhaité être indépendant pour avoir les moyens de faire ce qui me plaît. »*

Autodidacte, c'est donc en solitaire qu'il s'est progressivement initié aux secrets de la mine de plomb, de l'aquarelle et de l'huile – ses médiums d'expression privilégiés. *« J'ai appris seul, mais aussi dans les livres et surtout en observant les autres. La curiosité, dans ce domaine, est une nécessité absolue ! Et puis, quand on passe sa vie à peindre, on finit immanquablement par s'améliorer… Encore une fois, c'est la passion qui est mon véritable moteur. »* À cet égard, la photographie – qu'il pratique également, comme en témoigne sa série en noir et blanc intitulée *Wild Beauty* – lui a été dès le départ d'un grand secours : *« C'est un auxiliaire précieux,* explique-t-il, *parce qu'il contraint à l'exactitude et invite à la véracité – sans pour autant étouffer ni l'imagination ni l'émotion. C'est un guide qui continue de m'inspirer… »* Du reste, la perfection de certaines de ses huiles s'en ressent profondément : bien souvent, en effet, on a l'impression qu'en exploitant à l'extrême les potentialités de la peinture, l'artiste parvient à faire de celle-ci une sérieuse rivale de la photographie… L'hyperréalisme de ses œuvres est même si troublant qu'un instant de réflexion est parfois nécessaire : s'agit-il d'une photographie, d'une peinture ? Là est au fond tout le talent de cet illusionniste minutieux, qui ne cesse, paradoxalement, d'aspirer au plus haut degré de la représentation objective.

Issu d'une famille de cynégètes, ce "petit beurre nantais" a beaucoup pratiqué la chasse à tir, dont il était féru – vouant également au spectacle de la vénerie une admiration sans bornes : *« Qu'y a-t-il de plus beau qu'une meute de chiens courants ? »* Cependant, depuis quelques années, il a raccroché fusil et carabine – par manque de temps, d'une part, mais aussi parce que *« la fièvre de la chasse »* ne brûlait plus ses veines comme jadis. *« Je n'éprouvais plus cet impérieux désir qui étreint le nemrod à tout moment et jusque dans son sommeil. C'est pourquoi j'ai préféré arrêter. »*

Ce qui est intéressant, c'est que Stéphane Alsac demeure pourtant viscéralement attaché à *« ce contact ancestral avec la nature »*, qui n'a, de son propre aveu, aucun équivalent dans l'histoire humaine. *« Je reste un fervent défenseur de la chasse,* déclare-t-il. *C'est une philosophie à part entière dont notre époque refuse de sonder la profondeur et la fécondité. Il arrive d'ailleurs que l'on me dise : "Comment pouvez-vous peindre si bien les animaux et faire, en même temps, l'apologie de la chasse ?" Je tente alors d'expliquer : "les chasseurs sont les premiers connaisseurs et amoureux de la vie sauvage". C'est en chasseur que j'ai appris à regarder, à respecter les animaux – c'est-à-dire à les peindre. Tout cela n'est pas contradictoire, loin s'en faut ! »* Récemment, Stéphane Alsac a été invité, par l'un de ses amis, à chasser le bro-

Stéphane Alsac

En haut, "Last Warning"; ci-contre, "Old Cape", photo d'un vieux buffle tirée de sa collection "Wild Beauty"; et, ci-dessus, dans son atelier, pinceau en main. Peinture ou photographie, la puissance de l'animal sauvage dans toute sa beauté...

card à l'approche. Il ne l'avait jamais fait – et l'expérience lui a visiblement beaucoup plu : *« Si je dois un jour reprendre une arme,* observe l'intéressé, *certainement ce sera pour explorer plus avant cet extraordinaire mode de chasse… »* Quoi d'étonnant : l'artiste animalier est-il autre chose, en définitive, qu'un éternel prédateur à l'approche ?

Bien avant de faire de l'art son second "métier", Stéphane Alsac prisait fort – outre les sujets animaliers – les thèmes marins. À l'époque, il n'imaginait pas que ses aquarelles pussent avoir une quelconque valeur aux yeux des collectionneurs. Néanmoins, il y a dix ans, sa première exposition d'importance eut lieu – au Salon de la chasse de Rambouillet. Or c'est ici que la bienveillante franchise de l'un de ses amis lui fut salutaire : *« Voyant que mes bateaux et autres bords de mer n'enthousiasmaient personne, l'ami en question me dit : "Arrête de peindre ça, ce n'est pas bon, ça n'a rien d'original. N'as-tu pas remarqué que ce sont tes chiens et tes bécasses qui suscitent l'intérêt ? Eux dégagent quelque chose…" Il avait raison. J'ai donc aussitôt changé de cap… »*

En réinscrivant ainsi la beauté de l'animal au cœur même de son projet artistique, Stéphane Alsac s'engage dans ce qui deviendra rapidement sa voie de prédilection. Il s'inspire alors des richesses de la faune européenne – puisant bientôt ses sujets dans celles d'une Afrique demeurée sauvage et bigarrée. Parallèlement, sa maîtrise de l'huile se précise, tandis que son style s'affirme. Il n'abandonne cependant pas l'aquarelle – dont il parle toujours avec affection, sinon avec fascination : *« L'aquarelle, c'est un médium de fou furieux ! Il faut aimer souffrir pour avoir le goût de cette peinture rétive, terriblement exigeante… Avec elle, pas d'erreur possible : il est très difficile de rectifier lorsque les couleurs sont posées. Des heures de travail peuvent tomber à l'eau en quelques secondes – ce qui n'est pas le cas avec l'huile, laquelle autorise le plus souvent des retours, dès lors que c'est sec. Je ne comprends d'ailleurs pas pourquoi l'aquarelle est de nos jours considérée par beaucoup comme moins "noble" que l'huile… »*

Élément central de son univers artistique, le réalisme de Stéphane Alsac est le produit d'une option esthétique totalement assumée. En France, où le

Stéphane Alsac

Ci-contre et ci-dessous, deux huiles sur toile à la véracité saisissante. Ce "Setter irlandais" possède sans faille le souffle qu'on lui connaît. Et "Un pont trop loin" nous plonge littéralement au beau milieu d'une compagnie de sangliers traversant une rivière. En bas, jolie meute de "Fox-hounds" plus aquarellée et dessinée.

figuratif est – hélas ! – encore trop fréquemment méprisé par une certaine "élite" avide d'obscurs concepts, sa peinture n'est pas accueillie avec autant d'enthousiasme que dans le reste de l'Europe. En Allemagne, en Angleterre, en Espagne, par exemple, elle est très appréciée ; aux États-Unis, plus encore… *« Lorsque je peins, mon but est de transmettre un message émotionnel. Je pars d'une image ou d'une scène qui m'a touché intérieurement et qui me hante : c'est alors que je ressens le besoin de la peindre – comme une nécessité, en quelque sorte. À cet égard, le réalisme est pour moi une évidence – or je pense qu'il ne peut pas supporter la demi-mesure. »* De fait, naturaliste à sa façon, Stéphane Alsac fait montre d'une rigueur quasi maniaque dans son travail :

« Selon moi, la représentation animale doit être anatomiquement correcte – c'est-à-dire conforme à la perception objective ; je tiens beaucoup à cette notion de correction. Je n'ai rien contre la peinture abstraite : simplement, ce n'est pas celle que j'aime pratiquer. »

Cela dit, Stéphane Alsac qualifie volontiers son réalisme d'"impressionniste" : par la composition, la couleur et le volume, il s'efforce de faire naître une… impression de réalité, susceptible – point important – d'être partagée avec le spectateur de façon immédiate. Mais pour parvenir à ce résultat, une scénographie patiemment élaborée s'avère nécessaire, portée par un long travail préparatoire : *« Tout débute par une idée ou un instant vécu,* explique-t-il, *que je m'empresse de dessiner. Ensuite, j'esquisse les éléments d'une possible composition, en essayant de rester fidèle à ma perception d'origine. Plus tard, je cherche les pho-*

Stéphane Alsac

"Nyeleti", ce superbe léopard, issu de la collection "Wild Beauty" témoigne du talent photographique de Stéphane Alsac. Où l'attitude féline est rendue avec merveille. Ci-dessous, un grand koudou et un lionceau allongé. "Selon moi, la représentation animale doit être anatomiquement correcte – c'est-à-dire conforme à la perception objective ; je tiens beaucoup à cette notion de correction."

tos qui serviront de base à mon sujet, et, à partir de ce support, je crée plusieurs propositions de composition sur mon ordinateur. Sophie – mon épouse – et moi-même choisissons celle qui nous semble la plus juste. Et c'est alors seulement que je commence à dessiner puis à peindre… »

En tout, le processus peut prendre six mois ou plus – six mois au cours desquels Stéphane Alsac construit pas à pas le détail de son tableau, usant de la photographie comme d'un outil vers le réel, décomposant et recomposant chaque partie d'image jusqu'à atteindre l'effet désiré. Assurément, ses huiles sont tout autre chose qu'une simple imitation de la photographie – si aboutie soit-elle.

Aujourd'hui, Stéphane Alsac ne travaille plus sur commande. *« Je l'ai fait longtemps,* confie-t-il, *et avec d'autant plus de plaisir que ce sont les commandes qui m'ont mis le pied à l'étrier. Cependant, j'ai fini par réaliser que, dans ces conditions, je manquais de temps pour développer mon projet artistique personnel. En outre, je craignais un peu de me transformer en copiste de mes tableaux. Ce fut une évolution profonde : j'ai même cessé de peindre pendant un an, à cause de cela… Mais il arrive aussi, heureusement, que les souhaits de certains de mes clients rencontrent mes propres projets ! »* L'homme – et c'est tout à son honneur – ne conçoit pas ses œuvres comme détachées de lui-même : *« Elles sont uniques, au sens où chacune porte témoignage d'une étape de ma vie. Je veux pouvoir en être fier, m'identifier à elles. Pour moi, un tableau n'est pas un "produit" ; en vendre un, c'est céder une partie de soi… Et ça n'est jamais anodin. »*

L'artiste est intimement impliqué dans ses créations : lorsqu'il achève une toile, il se sent, selon ses propres mots, *« vidé émotionnellement »*. Le plus grand compliment que l'on puisse lui adresser est d'ailleurs le suivant : *« "Telle toile me plaît… parce qu'elle véhicule une atmosphère qui résonne comme une réminiscence en moi." »* Chez Stéphane Alsac, comme chez John Banovich – peintre américain qu'il admire et auquel il est souvent comparé –, la technique est toujours au service de l'émotion. Et non l'inverse.

Un détail amusant pour terminer : cet habile compositeur de nuances, cet élégant transfuge de sensations capable de rendre, par la couleur, jusqu'aux sons et aux silences de la vie animale, a besoin, lorsqu'il travaille, d'une ambiance musicale… adaptée. Ce qu'il privilégie alors ? Les musiques de film – et les grands noms du hard-rock ! *« Cela me détend et me stimule à la fois,* précise-t-il. *AC/DC, Metallica… quelle énergie ! »* Pas si incongru, en fait, quand on sait que le leader de ce dernier groupe, James Hetfield, est lui-même grand chasseur devant l'éternel ! ◆

À noter que ***Stéphane Alsac*** *est présent dans tous les événements d'importance consacrés à la chasse* ***(Game Fair, Salon de Rambouillet…).***
Rens. : 06.30.31.04.70
et www.stephane-alsac.com